

LES TEXTES PARÉNÉTIQUES DE L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE DANS UN MANUSCRIT MOSCOVITE. COHÉRENCE ET INTÉGRITÉ TEXTUELLE

SIMONA NICOLAE
(Institut des Études Sud-Est Européennes)

Le fait surprenant de trouver dans un manuscrit grec moscovite quelques pages qui ne figurent pas dans les catalogues est un bon prétexte pour la mise en question de la cohérence d'une série de discours, lettres et petits commentaires à thème moral dont l'auteur est l'empereur byzantin Manuel Paléologue. L'analyse proposée dans cet article se dresse sur l'hypothèse que les dix textes, dont sept ne sont pas mentionnés dans le catalogue de la Collection synodale de Moscou, ont été conçus en vue d'un ensemble qui a été décomposé pour des raisons qui ne lui sont pas intrinsèques.

Mots-clés : manuscrit byzantin, miroir (du) prince, Manuel Paléologue, collection synodale.

La *Collection synodale*¹ du Musée d'Histoire de Moscou contient, parmi des centaines de manuscrits grecs, un codex qui est inventorié sous trois numéros :

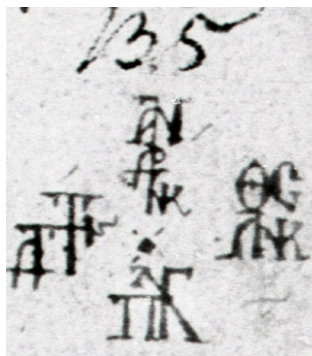
- 437 dans le catalogue Vladimir² ;
- 458 dans le catalogue synodal ;
- 322 dans l'inventaire du Musée National d'Histoire de Moscou.

Le manuscrit, apporté en Russie en 1654, par le moine Arsenij Sukhanov, provient du Monastère Ivêron du Mont Athos. Son nom est inscrit sous la table des matières, en bas de la cinquième page du *codex*, page qui porte le numéro « 1 », dans sa partie supérieure gauche. En 1658 le *codex* figure, sous le numéro « 2 », parmi

¹ La collection synodale, qui rassemble 519 manuscrits grecs et un seul en latin, a été constituée pour l'essentiel au milieu du XVII^e siècle, dans une période de réforme de l'Église russe et d'affirmation du patriarcat moscovite face aux Grecs. Dans ce contexte, le tsar Alexis Ier Romanov a envoyé au Mont Athos le moine Arsenij Sukhanov, qui connaissait le grec, pour rapporter des manuscrits. 498 volumes, provenant de Monastères Ivêron, Dionysiou, Vatopedi, Philotheou, Pantocrator, Hilandar, Haghiou Pavlou ont été transportés en Russie dans une seule année en 1654 (pour l'histoire des manuscrits grecs de Moscou, v. A. Belokurov, *Arsenij Sukhanov*, 2 vol., Moskva, 1891–1893).

² Archimandrite Vladimir, *Sistematicekoe opisanie rukopicej Moskovskoj Sinodal'noj (Patriarshej) bibliotek*. Moscou, 1894, p. 664 (*Description systématique des manuscrits du fonds synodal de Moscou*). Le manuscrit garde le même numéro dans la nouvelle édition du catalogue, annotée par B. L. Fonkič et F. B. Poljakov (v. *infra* la note no. 7).

les 48 manuscrits grecs inventoriés par le diacre Ivan Scepotkin dans son catalogue³. Les manuscrits recensés sont ceux qui ont été gardés dans la bibliothèque impériale, tandis que tous les autres, considérés peu importants, étaient probablement destinés à l'école gréco-latine qui ouvrait ses portes à Moscou en 1654⁴.



Ανδρόνικος
Παλαιολόγος
Δεσπότης
Θεσσαλονίκης



MANYHA
ΚΣ (καΐσαρ)

Il s'agit d'un manuscrit qui date du XV^e siècle, écrit sur papier, *in quatro* (221/147–148mm), et qui compte 197 folios. On se rend compte que la reliure rassemble plusieurs cahiers, car la dimension des feuilles est variable et la graphie et l'encre diffèrent d'une page à l'autre. On peut identifier la main de cinq copistes : le premier pour les feuilles 1–2v, 138–149v, 155–169v, 170–193 ; le deuxième pour 3v–4v ; le troisième pour 5–134v ; le quatrième pour 135–137v, 193–194v et le cinquième pour les feuilles 153–154v⁵. La reliure, ainsi que la numérotation des feuilles datent du XV^e siècle, car la main qui écrit presque un quart du codex est la même qui compose la table des matières. La numérotation est refaite après la perte au moins d'une feuille (entre les *folios* 11–12⁶), tout en ignorant la lacune. L'écriture en minuscules utilise les abréviations de l'époque. Malheureusement les majuscules de l'*incipit*, tracées au minium, sont difficiles à reconnaître. Juste après les œuvres de Manuel Paléologue, qui couvrent les feuilles 5–134, se trouve le monogramme du fils de l'empereur, Andronic Paléologue, le

³ B. L. Fonkič, *Ellênika cheirografa kai eggrafa stê Rôsia kata ton 14'arches 18'aiôna*, Moskva, 2003, p 175.

⁴ A. Belokurov, *Arsenij Sukhanov*, 2 vol., Moskva, 1891–1893, tom 1, p. 414–421.

⁵ Selon le catalogue de l'Archimandrite Vladimir, v. *supra* note 2.

⁶ Les deux pages qui manquent contenaient la fin du chapitre XVI^e, jusqu'au début du XXI^e chapitre du text 'Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς (*Praecepta educationis regiae*) de l'empereur Manuel Paléologue.

despote de Thessalonique⁷. Un autre monogramme figure sur le verso de la feuille no. 112 et note le nom de l'empereur Manuel Paléologue.

En ce qui concerne les textes inclus dans la première partie du codex (folios 5-134v), le catalogue indique les œuvres de Manuel Paléologue :

➤ Πρόλογος καὶ κεφαλαία παραινετικά καὶ προτρεπτικά – le *Prologue* et *Les chapitres parénétiques* ;

➤ Ἐπίλογος ἐπιστολιμαῖος – l'*Epilogue épistolaire* ;

➤ Εὐχὴ δοξολογίαν ἔκουσα πρὸς Θεόν ; Κεφάλαια κατανυκτικά, Κανὼν παρακλητικός – des prières à Dieu en prose et en vers ;

➤ Ἔαρος εἰκὼν ἐν τῷ παραπετάσματι ῥηγικῷ – le discours raffiné qui porte sur la représentation du printemps sur une tapisserie ;

➤ Τίνας ἂν εἶπε λόγους ὅτῳ Περσῶν ἡγούμενος τῷ τυραννοῦσι τῶν Τούρκων – *In persona Tamerlanis*, les paroles que Tamerlan aurait adressées à Bayazid ;

➤ Ἐν εἶδει ψαλμοῦ – un éloge à Dieu.

Parmi les autres textes on mentionne : une *Monodie* pour l'empereur Andronic Paléologue, huit lettres de Démétrios Kydonès pour Manuel II, une lettre de Basile de Césarée, une collection de lettres de Théophylacte Simocate adressées aux personnages illustres de l'époque, des épitaphes pour des personnages divers, des fables d'Ésope et quelques vers attribués à Théodore Prodromos. Les dernières pages du manuscrit (folios no. 193–196) contiennent de vers de Grégoire de Nazianze. Des éditions critiques ont été rédigées pour quelques-uns de ces textes : pour les lettres de Kydonès, les poèmes de Prodromos, les œuvres de Basile⁸.

Indexé dans le catalogue de l'archimandrite Vladimir, ainsi que dans la nouvelle édition, parue en 1993 sous la direction de B. Fonkič et B. Poljakov⁹, édition corrigée et augmentée, indexé de même dans la base de données *Pinakes*¹⁰ de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, le manuscrit 437 cache un fait surprenant. Entre les feuilles 5 et 120 se trouve non seulement le texte Πρόλογος

⁷ D'après la description du manuscrit no. 437 dans le catalogue *Vladimir*, v *supra* note 2.

⁸ Les textes de Manuel ont été publiés en 1578, dans un livre réalisé à Bâle, par Jean Leunclavius. C'est un très beau livre, dédié au duc de Savoie, in 8°, relié en cuir, avec les marges dorées. Il comprend le texte des *Conseils pour l'éducation impériale* accompagné par la *préface* de Manuel et les *sept discours de morale oratoire*. Les ouvrages sont publiés dans l'original grec, auquel s'ajoute une correcte et expressive traduction latine. À la fin de XIX^e siècle, l'abbé Migne a publié dans son *Patrologiae cursus completus*, dans le volume 156, les plus connus ouvrages de Manuel II Paléologue. Le texte qu'il a repris pour les *Conseils* et les discours a été celui publié par Leunclavius, pour la variante grecque ainsi que pour la traduction latine.

⁹ B. L. Fonkič, F. B. Poljakov, *Greceskie rukopisi Moskovskoj Sinodal'noj biblioteki: paleograficeskie, kodikologiceskie i bibliograficeskie dopolnenija k katalogu archimandrita Vladimira (Filantropova)*, Moscou, 1993 (*Manuscripts grecs du fond synodal de Moscou : notes et additions au catalogue de l'archimandrite Vladimir*).

¹⁰ Base de données constituée par Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto, en 1971. En 1993 le programme a été confié à la Section grecque de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Après plusieurs changements de logiciels et la rénovation de sa structure, la base est en ligne depuis le mois de juillet 2008. <http://pinakes.irht.cnrs.fr/>.

καὶ κεφαλαία παραινετικά καὶ προτρεπτικά (connu sous le titre latin de *Praecepta educationis regiae*, titre donné par Leunclavius), comme nous l'apprend le catalogue, mais encore un texte beaucoup plus étendu et plus intéressant que celui-ci: les *Orationes ethicopoliticae* écrites aussi par Manuel II Paléologue. En fait, le premier ouvrage couvre 29 folios (y compris une *Lettre dédicatoire*), tout le reste, c'est-à-dire 90 folios, contenant sept longs discours de morale politique suivis d'un *Epilogus epistolaris* et d'une esquisse de traité parénétique adressé aux jeunes sujets de l'empereur ayant le même âge que Jean VIII, le fils de Manuel Paléologue (Ὁς ἐξ εὐμενοῦς ἄρχοντος πρὸς τοὺς εὐνοὺς ὑπηκόους τοὺς ἐν ἀκμῇ – *D'un prince bienveillant pour ses sujets obéissants dans la fleur de l'âge*).

J'ai signalé la présence manuscrite de ces discours dans le codex de Moscou non seulement pour attirer l'attention sur un texte qui a échappé à la vigilance des chercheurs, mais aussi pour essayer de refaire l'unité thématique, rhétorique, historique d'un ensemble textuel qui regagne, de cette manière, sa cohérence.

Écrits dans une période de troubles, d'instabilité interne et menace extérieure, dans une Byzance rétrécie et démoralisée qui essayait de survivre comme entité politique, les textes de Manuel Paléologue n'ont été pas très connus à l'époque. Peut-être parce qu'on attendait de l'empereur d'être seulement un bon administrateur (comme Manuel lui-même le dit à son ami, l'historien Sphrantzès) et non pas un grand basileus, ayant toutes les qualités et les connaissances que cette dignité suppose. Et puis, après la chute de l'Empire, le bagage transporté par les Grecs émigrés vers l'Occident latin, ne comprenait que le trésor de l'Antiquité classique, les ouvrages utilisés dans les écoles et, bien sûr, les textes de l'Église¹¹. Dans ces conditions, l'ouvrage de Manuel Paléologue a été divisé et seulement le texte parénétique a été gardé. Grâce à ses dimensions réduites par rapport aux discours qui le suivent et grâce aussi à son caractère gnomique, ce texte a connu plusieurs copies dont nous avons aujourd'hui huit, abritées dans les bibliothèques de Moscou, de Munich, du Vatican et de Vienne.

L'importance du manuscrit de Moscou réside aussi dans le fait qu'il est le témoin d'un original qui a connu une série très réduite de copies. Parmi une cinquantaine de manuscrits des œuvres de Manuel II préservés dans les bibliothèques¹², seulement cinq gardent les *Orationes ethicopoliticae*. Si on considère que le groupe contient un codex du XVI^e siècle (*phil. gr.* 42), qui est la copie d'un autre qui date du XV^e siècle (probablement *phil. gr.* 98), et qu'un autre est incomplet (*gr.* 411 de Munich), on peut réduire le nombre des témoins à trois. Et parmi les trois,

¹¹ Pour la diffusion de ce texte, les raisons de celle-ci et la manière dont il est connu en Europe après la chute de l'Empire Romain de l'Orient, v. *Sur les voies de la morale politique : circulation manuscrite des parénèses byzantines au xv^e siècle*, Rev. Études Sud-Est Europ., XLVIII, 1–4, 2010, p. 143–155.

¹² L'inventaire peut être fourni à l'aide de la base de données Pinakes (http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_oeuvre/resultOeuvre?filterauteur=MANVEL+PALAEOLOGVS+II&filter_auteur=4512&filter_oeuvre=&filter_cpg=&filter_bhg=&filter_siecle=&filter_datems=&filter_commentaire=&filter_titulus=&filter_incipit=&filter_deinit=&filterville=&filter_ville=&filter_depot=&filter_copiste=&filter_possesseur=&commit=Rechercher), consultée en mars 2011.

seulement deux contiennent l'ensemble parénétique entier, c'est-à-dire la lettre dédicatoire pour le fils de l'empereur, le miroir du prince, les sept discours antiquisants de morale politique, l'épilogue épistolaire et l'opuscule adressé aux sujets, conçu comme un très court livre de sagesse. Considéré, jusqu'à présent, comme le dernier miroir du prince de l'histoire littéraire byzantine, du point de vue chronologique, *Praecepta educationis regiae*, le texte le plus connu de cet ensemble, s'avère une simple pièce, dans le puzzle compositionnel d'un ouvrage cohérent plus complexe. Celui-ci dévoile une mentalité impériale discursive, ayant des accents particuliers, une rhétorique homogène, une stylistique encombrante, mais fort suggestive.

L'analyse du contenu relève l'intention de l'auteur de créer au niveau compositionnel des symétries, des parallèles, des redondances assumées dans le seul but de traiter un thème – qui vient de la rhétorique antique – sous tous les aspects et les moules formels que les règles littéraires permettent, de réaliser un travail exhaustif du point de vue du contenu, mais aussi de la forme. Car le *topos* des παραινέσεις, des conseils et discussions concernant le gouvernement, sur lequel se dresse l'ensemble, est incarné dans toutes les formules rhétoriques possibles : la lettre, le miroir en tant que genre littéraire lourd d'apophtegmes bibliques, le discours à la manière d'Isocrate, même le traité de morale qui renvoie à Sénèque. D'ailleurs, l'empereur assume le propos d'écrire *sub specie aeternitatis* : « Je crois que, si Dieu dirige mon discours, je dirai des choses utiles pour le présent et pour l'avenir, utiles aux jeunes et aux vieux, dans n'importe quelle circonstance et dans toute situation, utiles pour la vie présente et pour la vie future »¹³. Par sa voix parlent tous ses ancêtres et au-dessus des paroles humaines on aperçoit la Divinité qui inspire l'homme, qui transmet sa volonté et qui légitime l'empereur.

Au premier abord, les textes, chacun de son côté, ne suivent pas un ordre organique. Les exhortations se succèdent les unes après les autres, les conseils sont formulés une fois, puis ils sont commentés, abandonnés ou repris, dans une succession qui semble dictée seulement par l'importance que l'auteur attribue à chaque idée et non par une liaison logique établie entre les différents préceptes. Pourtant, si on regarde le corpus entier, on distingue l'harmonie attentivement construite qui fait que les sermons moins développés, même elliptiques du miroir soient illustrés, mis en scène dans le deuxième acte, les *Orationes ethicopoliticae*. Et le tout se dresse entre les couvertures représentées par la lettre dédicatoire et l'épilogue épistolaire : un ensemble gouverné, en bonne tradition byzantine, par une symétrie parfaite qui ne permet pas au hasard d'y intervenir.

Au niveau de la construction métatextuelle, le chiasme souligne la cohérence thématique de l'ensemble : l'éloge de l'éloquence suggéré dans les derniers chapitres du miroir au prince¹⁴ devient le sujet principal du premier discours

¹³ *Επιστολή προοιμιακή : Ἐροῦμεν δὲ οἶμαι τοιαῦτα, Θεοῦ τὸν λόγον ἰθύνοντος, ἃ συνοίσει μὲν καὶ νῦν, συνοίσει δὲ εἰς τὸ μέλλον. Καὶ συμβήσεται καὶ νέῳ, καὶ γέροντι, καὶ τύχῃ πάσῃ, καὶ τάξει, τῷ τε ὄντι, τῷ τε ἐσομένῳ γε βίῳ.

¹⁴ Chap. 93 : Κάλλιστον εἰδέναι τὸ βέλτιον ἐπὶ τῶν ἀπάντων, καὶ δύναμιν ἔχειν καλῶς εἰπεῖν, καὶ πιθανὸν ταύτῃ δοκεῖν, καὶ τὸν τῶν καλῶν ἔρωτα σοφῶς ψυχχαῖς ἐμψυτεύειν.

(Λόγος προτρεπτικός εἰς λόγους, καὶ περὶ ἀρετῆς, καὶ ἀγαθοῦ ἄρχοντος). La nécessité d'aimer le bien et de fuir le mal, la difficulté de reconnaître le bien, les idées des chapitres 37–39 du miroir se retrouvent augmentées dans le deuxième discours qui porte sur le fait qu'il est naturel d'aimer le bien, mais qu'il n'est pas du tout facile à l'identifier (Ὅτι τὸ μὲν ἀγαθὸν πᾶσι φιλούμενόν ἐστι φυσικῶς). Les chapitres 28–29 de la parénèse, concernant le libre arbitre (la faculté essentielle de la volonté que Dieu a donnée aux hommes) et la nature du bien et du mal entremêlés dans l'être humain, sont repris dans le troisième discours (Περὶ προαιρέσεως καὶ ἐκουσίου). La quatrième *oratio* développe le thème du plaisir (περὶ τῆς ἡδονῆς), et de la nécessité de ne pas ouvrir la porte de l'âme aux plaisirs charnels. La même idée est débattue dans les chapitres 1, 2, 33, et 46 du texte parénétiq̃ue. Le cinquième discours constitue un climax de la rhétoricit̃e. C'est l'argumentation des contraires. Après l'éloge de la capacité de rester loin de plaisir pour ne pas goûter de sa satisfaction illusoire, l'empereur affirme et soutient que le plaisir n'est pas totalement blâmable. L'argumentation remonte vers Dieu : le prince doit savoir qu'il ne faut rien chasser de ce que Dieu lui a donné. Et, dit l'auteur, « Je crois que l'affirmation *le plaisir vient de Dieu*, n'a pas besoin d'être argumentée »¹⁵. Il le fait pourtant pour introduire les valeurs chrétiennes, pour donner une chance à l'être humain qui se trouve sous le signe du péché originaire. Oui, le désir existe, il définit la nature humaine, oui, le plaisir n'est pas abominable. Condamnables restent seulement l'abus, le manque de la modération, qui ne sont ni bons, ni beaux, ni utiles, ni honnêtes (fin de la V^e *Oratio*).

Il faut remarquer que dans les premiers cinq discours les *exempla* utilisés proviennent exclusivement de la littérature grecque classique. On voit défiler sur la trame textuelle Xerxès, Crésus, Solon, Ulysse et Nestor, Hérodote, puis le peuple athénien et les barbares et, enfin, Platon. L'antiquité avec tout ce qu'elle a de mieux contribue à la formation du jeune prince, Jean Paléologue, pour donner au monde non seulement un prince, mais, par-dessus tout, un homme ayant toutes les qualités que l'idéal antique de *kalokagathia* suppose.

En revanche, le deuxième volet des discours met au centre l'image de Dieu. À partir du V^e discours, la perspective morale tourne vers l'éthique chrétienne, à l'intention de crayonner l'idéal du prince byzantin illustré par les traits du modèle christique. Le VI^e discours porte sur la pénitence et la providence divine, sur la charité et la philanthropie. Le conseil le plus manifeste recommande au prince de ne désavouer ni sa personne, ni son semblable, de ne pas haïr celui qui a tombé dans l'erreur, mais, au contraire, de s'apitoyer sur le drame de chacun. Car au-dessus du péché, au-dessus de l'absolution se trouve l'amour divin, la grâce, ἡ τοῦ θεοῦ φιλανθρωπία, la seule instance qui peut juger et pardonner.

Enfin, le VII^e discours, le dernier acte de la leçon qu'un empereur transmet à son fils, à ses contemporains et à tous ceux qui font et feront partie de la communauté chrétienne, renforce l'idée que l'empereur byzantin doit cultiver τὴν

¹⁵ Oratio V: ὅτι δὲ θεόθεν ἡ ἡδονή, οὐδενὸς ὁμαί δεήσεσθαι λόγου.

ταπεινοφροσύνην καὶ τὴν εὐσεβείαν, l'humilité et la piété. Ce conseil, présenté dans le VII^e discours, répond en miroir au chapitre VII de la parénèse introductive. De ce point de vue le basileus byzantin ne pourrait jamais devenir une sorte d'ange rebelle machiavélien. Sa vertu cardinale doit être l'εὐσεβεία. Il faut que l'empereur honore et respecte Dieu, car c'est lui le souverain qui accorde le pouvoir sur la terre. Dieu n'est plus regardé seulement comme un modèle exemplaire qui devrait être imité. Il est le repère de la perfection même, le mandataire du monde idéal, sacré et lointain, il est aussi le gouverneur tout-puissant de l'espace terrestre et du monde céleste, celui qui a le pouvoir de consacrer un empereur et de dominer par son intermédiaire le monde séculier. En même temps, l'humilité, propre au statut de sujet que l'empereur doit respecter lui-même, est une qualité fort appréciée et recommandée. L'espace binaire qui comprend d'une part la divinité, et d'autre part le monde temporel, se dote d'une institution intermédiaire, la *basileia*, qui, soumise à la divinité, maîtrise et en même temps est maîtrisée elle-même par l'intermédiaire de la clef de voûte du comportement impérial, *eusebeia*.

De cette façon, en rétablissant l'unité textuelle de l'ensemble, on peut discerner les nuances, les sens que les apophtegmes de la parénèse dévoilent dans les *exempla* et dans les considérations développées dans les sept *Orationes ethicopoliticae*. Comme un jeu des symétries alexandrines, je signalerais que l'intégralité de l'ouvrage ainsi reconstruite relève l'unité d'une série de dix textes (deux lettres, un miroir au prince et sept discours) qui trouve leur reflet dans les cent chapitres de la parénèse dont les lettres introductives, admirablement tracées dans le manuscrit de Moscou (même si peu visibles), forment un acrostiche¹⁶.

Je voudrais m'arrêter maintenant brièvement sur les deux aspects qui constituent les éléments les plus éloquents de l'analyse de ces textes : la figure idéale de l'empereur qui dissimule toutes les apparences autobiographiques de l'homme Manuel Paléologue et l'image du pouvoir qu'on peut discerner comme l'écho des théories politiques de l'époque.

Un équilibre parfait maîtrise l'image idéale de l'empereur avec les deux effigies de la médaille : l'homme cultivé, qui porte dans son cœur le trésor de l'antiquité païenne, et le chrétien qui intériorise la foi et se conduit selon les valeurs morales des Évangiles. Ce statut le prince semble l'assumer en tant qu'humble sujet envers Dieu, comme tous ses semblables. Même s'il porte les attributs de la dignité impériale légitimée par l'onction divine, le futur empereur doit être toujours conscient de sa petitesse d'être mortel. Il doit faire preuve d'humiliation et de soumission. Il doit baisser son front devant l'instance dernière de jugement, devant Dieu qui lui a donné le sceptre et l'a nommé pasteur de son peuple dans le monde passager.

¹⁶ ΒΑΣΙΛΕΥΣ, ΒΑΣΙΛΕΙ, ΜΑΝΟΥΗΛ, ΙΩΑΝΝΗ, ΠΑΤΗΡ, ΥΙΩ, ΨΥΧΗΣ, ΨΥΧΗ, ΚΑΡΙΟΝ, ΤΡΟΦΗΝ, ΕΜΗΣ, ΤΗ, ΣΗ, ΟΠΟΙΑΣΟΥΝ, ΑΚΜΑΖΟΥΣΗ, Η Ο ΘΕΟΣ ΕΙΗ ΚΟΣΜΗΤΩΡ (L'empereur Manuel, pour son fils, l'empereur Jean, le fruit de mon pauvre âme, nourriture pour ton âme en fleur, pour laquelle Dieu soit ordonnateur).

La dignité accordée à l'empereur par la divinité donne naissance aux droits et aux devoirs dont l'accomplissement est apprécié par le jugement divin. L'empereur est, comme Dieu, législateur et juge. Il doit être, comme le Christ, le père, le pasteur, le médecin, le maître¹⁷, il doit prendre pour soi toute charge qui peut sauver son peuple. Et même cette permission accordée par la divinité, de définir ses compétences (conçues plutôt comme des devoirs que des droits), est le signe du pouvoir souverain de l'empereur, de sa dignité qui surclasse toutes les autres. La notion de pouvoir absolu se dessine dans le texte de Manuel II comme étant non pas un pouvoir illimité et à bon gré de celui qui l'exerce, mais au contraire, un pouvoir restreint et borné par le raisonnement de celui-ci, qui doit être son propre juge très exigeant et qui doit se rapporter toujours au modèle parfait de la divinité. L'examen de sa propre conscience est, dans l'ordre terrestre, la seule valorisation toujours possible des actions du monarque¹⁸ et la différence essentielle qui le sépare du tyran. L'empereur légitime est celui qui sait gouverner tout d'abord sa propre conscience et respecter la loi lui-même avant tous, tandis que le tyran obéit seulement à ses propres désirs qu'il considère comme des lois infaillibles.

En ce qui concerne le portrait de l'empereur en tant qu'être humain, les textes mentionnent, dans le ton spécifique de la spiritualité hésychaste orientale, des vertus comme : l'amour des semblables, l'amitié sincère, le comportement ascétique, l'indifférence pour les biens terrestres, la compréhension et la charité envers les sujets. Toutes ces vertus font partie du répertoire classique des valeurs chrétiennes, elles sont commentées dans tous les textes du genre littéraire des miroirs des princes et ont leur point de départ dans le discours biblique¹⁹.

Si le modèle chrétien renvoie à des œuvres comme celles d'Agapet²⁰, ou Théophylacte²¹, l'autre aspect, qui propose la figure de l'empereur lettré, persuasif, a son origine dans le texte de Basile le Grand, composé en fait par le patriarche Photios²².

Écrits à la fin de l'empire qui s'est dit durant toute son histoire l'Empire Romain d'Orient, les textes de Manuel II Paléologue constituent une somme de tout ce que la littérature éthique byzantine a donné pendant les siècles. Tous les motifs littéraires, tous les aspects concernant l'éducation d'un basileus chrétien se

¹⁷ Chapitre LXXXV : ὁ δ' ἀληθῶς βασιλεὺς τοῖς ὑποταττομένοις οἱ πλήθει, πατὴρ, ποιμὴν, ἰατροῦ, διδασκάλου, καὶ εἴ τι σχῆμα δύναται σώζειν, τόπον σώζων τυγχάνει.

¹⁸ Chapitre XLI : Συχνὰ ποιοῦ τὴν ἔρευναν τῶν ὑπὸ σοῦ πεπραγμένων, καὶ τοῖς μὲν ὡς ἄριστά σοι παραχθεῖσι κανόσι χρόνῳ πρὸς τὸν ἐξῆς ἅπαντα χρόνον.

¹⁹ Dans les Proverbes de Salomon on trouve des conseils comme : Que la bonté et la vérité ne te quittent pas (Sal. 3.3), L'homme charitable se fait du bien à soi-même. (Sal. 11.17) La deuxième Épître d'Apôtre Pierre prêche les vertus chrétiennes dans une manière semblable (2Pierre 4–9), la première Épître d'Apôtre Paul pour les Corinthiens enseigne sur la primauté de l'amour (1Cor. 13), les Évangiles, comme miroirs des faits et paroles divines réunissent toutes les valeurs chrétiennes.

²⁰ Agapet, le diacre, *Ἐκθεσις Ἀγαπητοῦ (Capitula admonitoria)*.

²¹ Théophylacte d'Ochrid, *Παιδεία βασιλικὴ πρὸς τὸν Πορφυρογεννήτον Κωνσταντῖνον (Institutio regia)*.

²² Pseudo-Basile, *Κεφαλαία παραινετικὰ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν Λέοντα (Paraenesis ad Leonem filium)*.

retrouvent discutés dans ses pages. Mais parmi les autres, les discours de Manuel sont les plus généraux, les plus abstraits, les plus symboliques. Son fils même, Jean VIII, ne reste, dans une telle approche, que le prétexte d'un ouvrage de morale politique sublimée. La figure qui se dessine n'a pas des traits réalistes, pragmatiques, elle offre seulement l'image de l'empereur idéal, construite après le modèle de l'antiquité grecque et, en même temps, après le paradigme christique. La personne réelle de l'empereur, accablé par les déceptions de son destin, affligé par son impuissance politique, se retire à l'intérieur de sa conscience pour juger le salut de son empire. L'enjeu de son propos n'est pas un texte bourré d'idéologie politique, mais plutôt un espoir. Si on n'a pas la chance de sauver l'existence politique de l'empire, on a pourtant la possibilité de préserver son identité culturelle et religieuse. Au moment où son fils devient co-empereur, il lui offre le principe essentiel de la grécité : la culture classique, la langue attique, la religion chrétienne.

L'épilogue qui ferme l'œuvre de Manuel, un vrai trajet formatif pour le prince Jean Paléologue, donne une information significative sur la date de la composition et l'intentionnalité de celle-ci. Car, dit Manuel, il a composé l'ouvrage afin que son fils en tire bénéfice pour lui faire ἡδὺ καὶ λαμπρὸν τὸ λοιπὸν τῆς ζωῆς (agréable et lumineux le reste de la vie). Au souvenir des obstacles qu'il a traversés tout au long de son règne, Manuel II désigne de sa propre volonté son fils Jean VIII en tant qu'empereur, en le nommant co-empereur à l'occasion du mariage de celui-ci avec Sophie de Montferrat, le 19 Janvier 1421 et en lui offrant ces ouvrages comme légitimation de son pouvoir. « Le jeune homme était maintenant superbement préparé pour le trône impérial », dit, bien inspiré, John Julius Norwich²³. C'était le moment où le vieux empereur a pu nommer son héritier Jean Paléologue, en lui donnant le titre d'empereur-fils (βασιλεὺς ὁ υἱός²⁴), comme il l'a fait dans ce texte d'une manière explicite. Il avait aussi le droit de le faire par ce que il occupait le trône qui représentait la divinité : ὥστ' ἐγὼ μὲν, ὅσπερ ἐπὶ τοῦ θρόνου κάθημαι, τοῦ τὸν θεὸν εἰκονίζοντος (Car moi, comme je l'ai déjà affirmé, je suis sur le trône qui représente Dieu). Ayant cette clef, il faut lire l'ensemble des textes dont je viens de présenter le résumé, comme le testament politique d'un empereur à la fin de sa « carrière ». N'oublions pas que ce moment, symboliquement choisi, est marqué sur la carte des ennemis de l'empire par la mort de Mahomet, un quasi-ami, et le couronnement de son fils aîné, Mourad II, le plus féroce ennemi. Il ne reste presque rien ἡδὺ καὶ λαμπρὸν pour Jean Paléologue. Il reste seulement le rêve d'un humaniste byzantin, connaisseur à la fois de la pensée ancienne et des questions philosophiques qui préoccupent son

²³ J. J. Norwich, *Histoire de Byzance*, Perrin, 2002, p. 414.

²⁴ Fin de l'épilogue épistolaire: δὲ δὴ πάντα, ὃ φίλτατε, εὐδαίμονά με νομίζειν, ὥσπερ τῷ καλὸν φῦσαι καὶ ἀγαθόν, οὕτω δὲ καὶ τῷ παιδεῦσαι, καὶ τοιοῦτον ἀποφῆναι βασιλεῖα τον υἱόν, οἷον ἂν οἱ νουνεχεῖς τῶν ὑπ' αὐτὸν εὖξαιντο (Fais tout ce que tu peux, mon fils bien-aimé, afin que tout le monde me considère bienheureux car j'ai mis au monde un enfant si bon, et j'ai pu t'éduquer pour te montrer empereur associé et pour que tu sois admiré et loué par tes sages sujets).

époque. Il reste également un intellectuel qui a connu, a admiré ou a polémique avec la culture orientale et avec la culture occidentale à l'aube de son propre humanisme. La synthèse qu'il réalise et qu'on peut comprendre seulement dans son intégralité, mérite une nouvelle approche. Le manuscrit de Moscou offre un texte lisible et correct.

Annexe

Manuel II Paléologue Ouvrages moraux et politiques adressés à son fils Jean II Paléologue

Praecepta educationis regiae (y compris la lettre dédicatoire)

	Ville	Dépôt	Cote	Folios	Siècle
*	Moscou	GIM	Sinod.458 (Vladimir 437)	5–33v	15
*	Munich	BSB	Gr. 411	118–171	16
	Vatican	Bibl. Apost. Vat.	Vat. Gr. 0016	362–390	14–15
	Vatican	Bibl. Apost. Vat.	Vat. Gr. 1619	188v–210v	15
	Vatican	Bibl. Apost. Vat.	Vat. Gr. 1107	137–167	15
*	Vienne	ONB	Phil. Gr. 042	1v–40	15–16
*	Vienne	ONB	Phil. Gr. 098	003–30	15
	Vienne	ONB	Theol. Gr.252	049–59v (incomplet)	16

Orationes ethicopoliticae (y compris l'épilogue épistolaire et l'opuscule adressé aux sujets)

	Ville	Dépôt	Cote	Folios	Siècle
*	Moscou	GIM	Sinod.458 (Vladimir 437)	34–120	15
*	Munich	BSB	Gr. 411	118–203 (incomplet)	16
	Vatican	Bibl. Apost. Vat.	Vat. Gr. 632	256–335	15
*	Vienne	ONB	Phil. Gr. 042	41–138	15–16
*	Vienne	ONB	Phil. Gr. 098	031–106	15

* – manuscrits qui contiennent l'ensemble des textes parénétiques de Manuel II Paléologue